

EN COUVERTURE**Dr Philippe Presles / Dr Jean-Jacques Charbonier****"Il faut écouter les gens
qui racontent l'au-delà"**

Médecin anesthésiste-réanimateur, Jean-Jacques Charbonier vient de publier « *Les 7 bonnes raisons de croire à l'au-delà* » (Ed. Guy Trédaniel). Il défend l'idée que des phénomènes déroutants prouvent l'existence d'un au-delà. Philippe Presles, médecin lui aussi, auteur de « *Tout ce qui n'intéressait pas Freud* » (Ed. Robert Laffont), est un spécialiste de la conscience. Pour lui, le fonctionnement de notre cerveau reste encore un vaste mystère à découvrir.



Philippe Presles.

LE PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE DORÉ

En quoi les expériences de mort imminente (EMI), rapportées par des témoins a priori crédibles, interrogent la science ?

Jean-Jacques Charbonier - Ce qui m'interpelle le plus, ce sont les cas de personnes en état de mort clinique capables de percevoir ce qui se passe autour d'elles et même à distance, alors que dans les quinze secondes qui suivent un arrêt cardiaque il n'y a plus d'activité électrique du cerveau décelable au niveau de l'électroencéphalogramme. Il faut se poser une question : la conscience peut-elle survivre à la mort de notre cerveau ? Et si oui, d'où viennent ces informations que ramènent ceux qui ont vécu des EMI.

Philippe Presles - Il existe des situations proches de celles des EMI, ce sont les expériences d'hyperconscience. Dans ces moments précis de nos vies, le temps se ralentit, le bruit s'estompe, la perception de soi peut disparaître alors que l'on acquiert une faculté de vision très détaillée de son environnement. On peut aussi entendre une voix. Cela arrive dans des accidents de la route. Mais ces situations d'hyperconscience sont aussi vécues par les soldats au combat, les sportifs de haut niveau ou les concertistes en phase de concentration intense. J'ai pu recueillir des témoignages assez fort et troublants sur ce point.

Les EMI ne seraient-elles qu'une interprétation différente d'informations contenues dans notre cerveau ?

J.-J. Charbonier - Je ne crois pas. L'information ne vient pas toujours de notre cerveau. Prenons l'histoire de Pierre Jovanovic. Il est sur une route à Los Ange-



Jean-Jacques Charbonier.



“Dès qu’une information dérange un scientifique matérialiste, il l’écarte”

.. les et, brusquement, il entend une voix qui lui dit : « Il faut plonger en avant. » Il le fait et une balle traverse le pare-brise et vient se loger dans son siège. Il existe des centaines de témoignages similaires. Et je ne compte pas les gens qui n’osent pas les raconter de peur de passer pour des hurluberlus.

P. Presles - La perception d’une voix se produit aussi en état d’hyperconscience. Cela m’est arrivé alors que je m’électrocutais. J’ai entendu ma voix me disant : « *Tes jambes fonctionnent, cours dans la pièce à côté.* » Ça m’a sauvé la vie. L’aptitude de faire vivre en soi un autre soi-même est propre à la conscience. Ensuite, certains témoignages ne s’expliquent pas encore, notamment les phénomènes de prémonition.

La science refuserait-elle d’admettre qu’elle se trompe quand elle affirme que notre conscience meurt avec nous ?

P. Presles - Il est faux de dire que la science ne s’intéresse pas à ces phénomènes. On a découvert, par exemple, qu’en stimulant une zone du cerveau temporo-pariétal, on peut provoquer des vécus de décorporation (*sortie de son propre corps, ndlr*), ce qui correspond souvent à la première phase des EMI. Les témoignages d’expériences extraordinaires sont recueillis et étudiés de plus en plus sérieusement.

J.-J. Charbonnier - La majorité des scientifiques sont curieux, mais dès qu’un phénomène les dérange, ils l’écartent. La théorie qui consiste à dire que le cerveau est un organe qui fabrique de la conscience n’est pas valable à mes yeux car elle n’intègre pas les expériences de mort provisoire et les phénomènes connexes, la médiumnité, la prémonition, la télépathie, les intuitions... Je propose une théorie, celle d’une conscience analytique reliée à nos cinq sens qui nous permet de nous situer dans le temps et dans l’espace. Mais cette conscience analytique fait un tel bruit qu’elle empêche notre conscience intuitive de nous parler... La conscience analytique s’efface avec la mort de notre cerveau et cela débloque tout.

Mais soyons clair, cette conscience intuitive qui survivrait à la mort et ferait partie d’un tout, ça s’appelle l’âme, et ce tout, l’au-delà. C’est un

discours religieux ?

J.-J. Charbonnier - Je crois qu’il ne faut pas confondre avec le religieux. Je pense qu’il existe des champs de conscience universelle, composés de consciences ayant existé sur cette planète et venant de l’au-delà, et puis nos consciences intuitives que nous sommes rarement capables d’entendre.

P. Presles - N’allons pas trop vite. Si quelqu’un est effectivement mort cliniquement et qu’il « ressuscite », il y a deux hypothèses. La première, que la personne a effectivement ressuscité, et nous sommes dans le spirituel. La seconde, qu’elle n’était pas vraiment morte, que ces cel-

lules ont continués à fonctionner suivant un mode que nous ne sommes pas encore capables de mesurer. A ce stade, il faut rester ouvert mais rigoureux.

Tout cela s’expliquerait-il par une grande méconnaissance du fonctionnement de notre cerveau ?

P. Presles - Cette connaissance augmente mais reste faible par rapport à son immensité. Aujourd’hui, on peut dire que la complexité du cerveau humain est comparable à celle de l’Univers et ce que nous savons de l’Univers est formidable mais très limité.

J.-J. Charbonnier - Je suis d’accord. Mais je persiste à dire que des témoignages prouvent que l’information n’est pas toujours stockée dans le cerveau. Le cas de Pamela Reynolds est très intéressant. Cette femme se fait opérer d’un anévrisme du cerveau. Les médecins arrêtent sa circulation cérébrale pendant plusieurs minutes et refroidissent son cerveau à 15,5 °C, température à laquelle aucun échange biochimique entre deux neurones n’est possible. Tous les temps opératoires sont rigoureusement notés pendant l’opération. A son réveil, Pamela Reynolds décrit

toute son intervention, raconte les conversations, décrit les instruments du chirurgien... Elle n’a pas pu enregistrer ça avec son cerveau puisqu’il ne fonctionnait plus. Nous avons là une preuve scientifique, me semble-t-il.

P. Presle - En pratique, le cerveau de Pamela Reynolds a toujours été vivant et il n’a jamais arrêté de fonctionner. L’hypothèse qu’à cette température le cerveau fonctionne d’une manière différente ne peut pas être écartée. Une expérience japonaise avec une guenon chimpanzé est assez intéressante sur les niveaux de conscience. On lui présente dix chiffres, qu’elle voit quelques dizaines de secondes. On efface les dix chiffres et elle doit les repositionner. Etrangement, elle le fait sans erreur. Des enfants qu’on soumet au même test n’arrivent à retrouver que quelques chiffres et les adultes sont très vite bloqués. Cela illustre que la conscience est une véritable surcouche de traitement d’informations. Cette surcouche nous permet d’analyser, d’approfondir, de nous projeter dans le passé et dans l’avenir, mais cela nous coupe aussi de beaucoup de perceptions. Dans les situations extrêmes, cette surcouche pourrait être amoindrie, nous ouvrant à nouveau à des perceptions intuitives, comme celles des animaux, par exemple.

La science, un jour, pourrait-elle prouver l’existence d’un au-delà ?

J.-J. Charbonnier - Peut-être. A condition qu’on dépasse la science matérialiste qui domine aujourd’hui le débat scientifique.

P. Presle - Je réponds aussi peut-être, mais je n’aime pas opposer le matérialisme à une autre forme de science. J’aime l’approche de Descartes, le réductionnisme. Tant qu’on ne comprend pas un phénomène global, on le divise en sous-phénomènes jusqu’à ce qu’on en cerne un. Et ainsi de suite. Face aux questions que nous avons évoquées, il faut recueillir le maximum d’informations et définir rigoureusement les expériences pour espérer y voir clair un jour.



PHOTOS : GEORGES MERILLON POUR LE FIGARO MAGAZINE

“Il faut étudier ces phénomènes avec la plus grande rigueur”

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE DORÉ